

C'est ensemble qu'on peut sortir de nos difficultés !

On lit, on réfléchit, on discute, on hésite dans une période où les notions de progrès, de nécessité, de changement réel, de besoin d'existence de partis communistes sont en recul. Notre congrès est un moment essentiel de mise en commun. L'objectif est d'agir le plus efficacement possible, donc avec une force organisée pour les luttes immédiates et la perspective d'une autre société.

Le respect de nos statuts n'est pas qu'un principe de démocratie interne mais un état d'esprit. Comment proposer une autre orientation politique avant la réunion du Conseil National ?

Depuis que je milite au PCF (mai 1968), j'ai tiré quelques enseignements de succès et de défaites et de désillusions ! (Mon père me parlait de l'échec des municipales en 1947 dans les Bouches du Rhône).

C'est ainsi depuis le premier congrès en 1921 et nous sommes au 40^{ème} ! Le rôle des individus est important, parfois décisif mais c'est le mouvement des peuples qui fait l'histoire.

La vitesse des moyens d'informations et d'échanges est si rapide qu'il y a tendance à ce que chacun(e) tente d'exposer son point de vue sur à peu près tout. En réalité s'informer et connaître demande du travail personnel et collectif. Penser que seul on a raison est qu'il n'y a pas besoin d'organisation communiste pour combattre le capitalisme est une erreur dramatique. J'ai compté en France métropolitaine une quinzaine de partis ou d'organisations se réclamant de la gauche ! Toute l'Europe, avec la Russie, est confrontée au problème de renforcement des idées et des organisations d'extrême-droite... C'est vrai dans le monde : USA, Argentine, Inde, Sénégal, Japon... Ce n'est donc pas une erreur stratégique de telle ou telle force de gauche qui explique ce « recul de civilisation » Qu'est ce qu'il y a de commun à ce mouvement général ? Les marxistes, en faisant vivre cette théorie autour de données fondamentales avérées ont compris que c'est la crise profonde d'un système qui ne peut survivre que par les guerres, le surarmement, la destruction de la nature comme le montrent le réchauffement climatique ou l'exploitation de ressources.

En face, nous avons des partis et des organisations politiques de droite qui ont une forte conscience de leurs intérêts de classe !

Il y a donc besoin d'amender le texte de la base commune du Conseil national afin qu'il soit plus concret sur notre projet politique, sur l'état des rapports de force, sur le bilan de ce qu'on a fait ou pas réussi à faire, sur notre façon de militer, sur le rôle de nos directions à tous les niveaux...

Nous ne partons pas de rien et nous devons travailler ensemble et pas « chacun » dans son coin, sinon on risque « les tendances »...

Nous mesurons la gravité de la situation. En France le pouvoir s'attaque au 1^{er} mai, à la liberté d'information, tente de nier l'histoire de la Libération ou du Front Populaire. On est conscient du fait qu'il y a besoin de mobiliser à partir des besoins de la majorité des gens et sur l'espoir de vivre mieux et autrement. Tous les discours sur la radicalité (on en a parlé il y a plus de 30 ans : « le pôle de radicalité » !) cachent souvent une politique réformiste. (Les radicaux-socialistes... !).

N'oublions pas ! Robespierre (1793) : « L'homme est né pour le bonheur et la liberté », Saint-Just (1794) : « Le bonheur est une idée neuve en Europe ».

Le programme du Conseil National de la Résistance en 1944.... Et Fabien Roussel a eu raison d'écrire (2023) « Les jours heureux sont devant nous ».

Des questions sont présentes en permanence, par exemple celle de l'existence et de l'utilité du PCF. J'ai le souvenir des débats au 34^{ème} congrès de 2008, sous la responsabilité de P. Laurent où s'est posée la nécessité de la candidature de M. G. Buffet. La situation demeure où nous n'avons pas aujourd'hui d'autre moyen de se faire entendre que de présenter un(e) candidat(e) à la présidentielle et de tout faire pour rassembler afin de gagner aux élections législatives.

Nous revenons régulièrement sur nos statuts. Relisons le texte de Besse et Weill (Huma du 12.12.1969) : « Sur la signification des statuts d'un parti révolutionnaire » (voir nos travaux des 23^{ème}, 28^{ème} et 30^{ème} congrès).

Au 31^{ème} congrès, M. G. Buffet nous a aidés à réfléchir sur les notions de souveraineté, du rôle de la section, des cellules... (J'étais rapporteur de l'atelier sur « les droits des adhérent(e)s). On en a reparlé au 33^{ème}, 36^{ème} congrès, et nos statuts actuels du 39^{ème} congrès ! Mais les connaît-on vraiment, les fait-on connaître ?

Après ce travail on peut toujours sentir le besoin d'un texte alternatif, comme cela a été le cas au 38^{ème} congrès, mais avec le souci de débattre réellement à partir de nos décisions au 39^{ème} congrès

Le texte qui nous est proposé n'indique pas le contraire dont acte !

Il y a besoin de revenir avec force sur la notion de classe sociale. Sinon on peut penser qu'il y aura toujours des adaptations possibles. (F. Ruffin se dit social-démocrate) ou qu'avec de la radicalité on s'en sortira en parcellisant les luttes avec un certain populisme qui finit par diviser et non pas rassembler !

Cela se termine toujours par des positionnements de personnes qui gangrènent le suffrage universel. Le résultat est l'échec. Il faut être capable de s'allier avec nos différences face à des dangers mortels pour la démocratie et les revendications populaires. Nous n'avons pas gagné aux législatives et municipales, mais nous avons évité la catastrophe et permis l'espoir de faire barrage à l'extrême-droite et ses objectifs antihumanistes.

Les partis dits « écologistes » s'accommodent du système (au point de dire qu'il ne faut pas construire de centrales nucléaires parce que c'est trop long (après avoir, avec le Parti Socialiste, bloqué ou arrêté le nucléaire civil mais pas celui des sous-marins, etc.). La France Insoumise est inscrite dans le processus tout en prenant des positions souvent justes comme l'a toujours fait la social-démocratie.

Le résultat c'est l'affaiblissement des forces révolutionnaires. Il y a des « communistes à l'offensive » (voir texte alternatif) qui pensent qu'il ne faut pas de candidature communiste aux présidentielles (qui fera connaître nos positions ?) et surtout qui considèrent qu'en s'alliant avec LFI on pourrait mieux défendre les idées communistes. Mais comment ?

Dans ces conditions, avec ou face à des organisations réformistes, comment renforcer le parti révolutionnaire ?

C'est tout le problème de la conscience de classe qui est posée et difficile à faire progresser avec la désindustrialisation, les conditions de travail, la variété des situations et l'isolement (travail à domicile), etc. quand les spécialistes nous disent que plus de 30 % des jeunes feront leur choix électoral avec l'aide de l'intelligence artificielle !

Comment comprendre ce que signifie le besoin de socialisme pour faire vivre le processus de société communiste (qui est loin d'être déjà là). Justement le PCF est nécessaire et utile pour ne pas fermer toute perspective de transformation réelle

On peut parler de sécurité sociale, de nationalisations de 1936 à 1945, etc. mais ne pas voir le rôle et la place du PCF à ce moment-là. Les différentes radicalités de gauche qui veulent dépasser les conflits de classe ne vont pas ouvrir le chemin du communisme !

D'où l'énorme besoin de formation « permanente », de contenu de notre formation, de différents types d'informations et de recherche théorique. Je constate que beaucoup trop de camarades ne connaissent pas les statuts et les textes adoptés par le PCF. Réfléchissons plus aux niveaux de formation !

Sur la situation internationale (page 15, ligne 487), il faut expliquer ce qu'est la Charte de Philadelphie adoptée en 1944 par l'Organisation Internationale du Travail sur la centralité des droits humains, dans quel contexte de rapports de force et mesurer les différences avec aujourd'hui.

Même chose sur les principes édictés par les Lumières (p 16) et la révolution française. Comment ne pas intégrer les sciences et les techniques dans notre projet culturel au moment où les connaissances et la recherche elle-même sont mises en cause ? (énergies, climat, vaccins, races

humaines, etc.). La dégradation médiatique finit par laisser croire que les sciences seraient des opinions ou des croyances parmi d'autres.

Même difficultés sur ce qu'est la dialectique des rapports de l'homme entre eux et avec la nature, sur l'utilisation publicitaire du préfixe « éco », alors que l'écologie est une science au même titre que la physique ou la sociologie. L'anthropocène est une notion géologique en discussion qui est utilisée par certains pour masquer les responsabilités du capitalisme face aux guerres, à la perte de biodiversité ou au changement climatique, aux enjeux énergétiques, à la nécessaire transformation des moyens de production et de consommation.

Les jeunes, assez sensibles à ces questions doivent faire l'objet de toute notre attention mais sans démagogie donc à partir des connaissances ?

Notre presse a un rôle essentiel sur tous ces sujets à condition qu'elle fasse connaître le point de vue du PCF pour être utile au combat révolutionnaire. Qu'elle explique nos positions. Ce n'est pas le cas bien souvent (exemple : la politique énergétique ou écologique).

J'entends beaucoup de choses sur le rôle des directions qui est essentiel. Mais le respect de nos différences ne doit pas se transformer en chacun(e) pour soi, mais dans un travail collectif, un militantisme et l'activité liée aux responsabilités qu'on a acceptées. (par exemple, la présence effective dans les réunions, les lieux de décisions, le conseil national en particulier). Attention au risque permanent de faire « seul » pour faire vite ou par manque de cadres du PCF.

J'entends beaucoup l'expression « il faut faire... » Mais qui fait ? Le militantisme est un combat politique et culturel. On a perdu des mairies faute de candidat(e)s. On a du mal à faire vivre nos sections faute de cadres du Parti. On doit, je pense, résister et lutter dans cette réalité-là et ne pas penser qu'il y a des « idées géniales » qui transformeraient ainsi l'État des choses existant. C'est pour moi une manière de faire de la fraternité un objectif permanent, qu'on oublie parfois.

L'esprit critique est une affaire collective qui va avec l'humilité intellectuelle. L'ouverture au débat, la limite de nos connaissances personnelles, l'acceptation des contradictions dans nos échanges, ce n'est pas la servilité ou le doute permanent qui paralyse. On peut défendre ses convictions tout en pratiquant un dialogue humble.

Nous savons que cette efficacité passe par l'organisation d'un Parti Communiste et non par un mouvement.

Je pense, après beaucoup de réflexions, que le projet proposé par le Conseil National, à condition de réfléchir, travailler ensemble pour l'améliorer, préciser certains sujets, proposer des recherches, mieux travailler collectivement, permet de se rassembler dans les durs combats qui nous attendent.

L'unité du Parti est indispensable.

Fraternellement à toutes et tous.

Luc Foulquier